

Se raccrocher aux études

Joshua
LESSARD

Le décrochage scolaire est une problématique sociale souvent mise à l'avant-plan, mais son penchant positif, appelons-le le raccrochage scolaire, est quant à lui rarement abordé. **Topo sur ceux qui décident de faire un grand retour aux études.**

[DOSSIER]

En Estrie, les personnes désireuses d'obtenir un diplôme, même après une longue période passée loin des tableaux et manuels scolaires, ont à leur disposition les ressources nécessaires pour y parvenir.

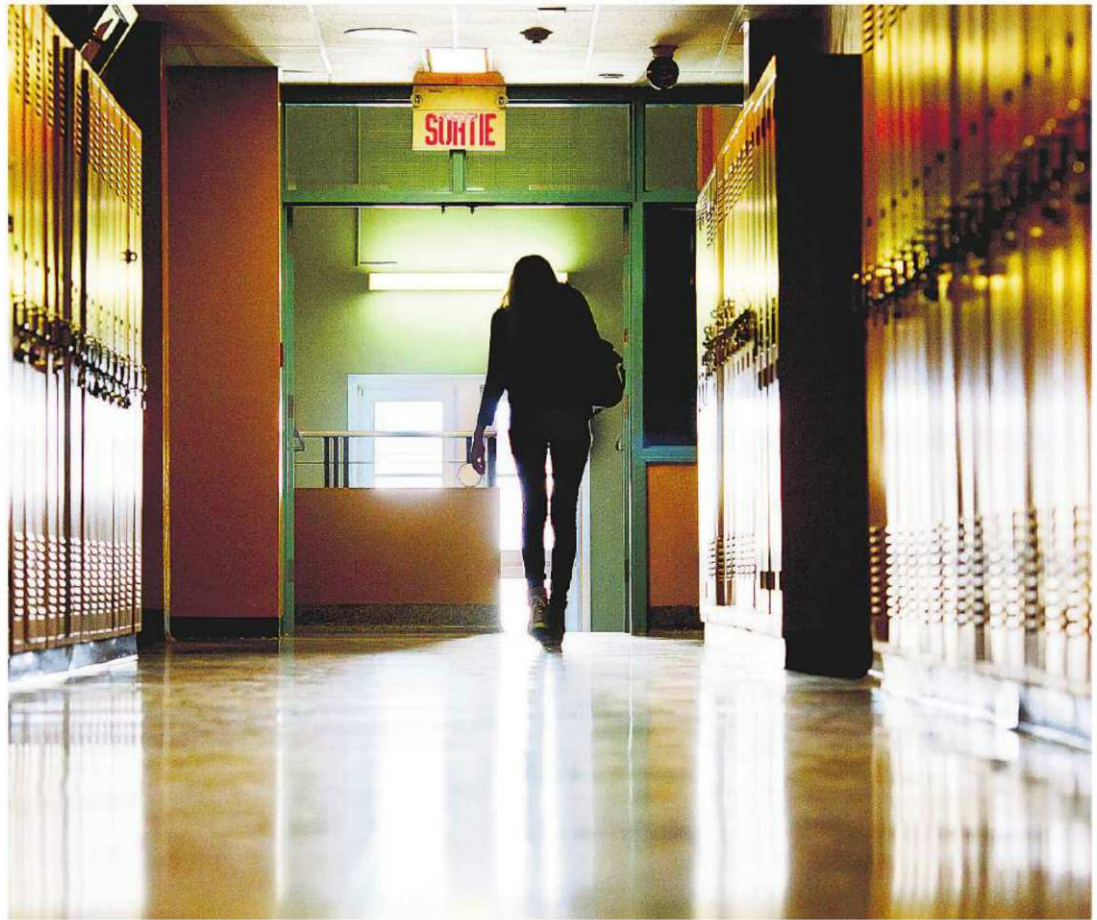
Et s'il est vrai que l'on dépeint moins souvent le portrait d'adultes-étudiants, il n'en reste pas moins que ceux-ci représentent un nombre important de diplômés chaque année.

«En 2013 seulement, nous avons reçu 720 demandes d'admission, et de ce nombre on peut fièrement dire qu'une très grande majorité s'est par la suite placée dans son domaine», de dire Chantal St-Onge, coordonnatrice au Centre de formation continue du Cégep de Sherbrooke.

Pour citer des exemples de taux de placements des attestations offertes par la formation continue, les programmes de gestion industrielle et d'intégration à la profession d'infirmière affichent tous deux 100%.

Cette réussite marquée des gens qui retournent à l'école est selon madame St-Onge due au fait que leur volonté est exponentielle puisque ce hiatus est pour eux un sacrifice énorme.

«Beaucoup de ces personnes doivent quitter leur emploi pour venir à temps plein ici, et conjuguer les études aux responsabilités de la vie familiale. Ça demande un



ARCHIVES, LA NOUVELLE

Les étudiants-adultes qui prennent la décision de retourner sur les bancs d'école doivent concilier vie familiale et sacrifices financiers tout en se plongeant dans un nouvel univers.

dévouement exceptionnel, qui cela dit en vaut la chandelle, puisqu'en sortant, ils sont spécialisés et peuvent sécuriser leur avenir et accéder à des postes supérieurs.»

Des participants au programme

du Cégep il est difficile d'extraire un profil type, outre le fait qu'on sait la moyenne d'âge de 33 ans.

Alors que certains souhaitent justement se spécialiser, d'autres y viennent faire valider

des expériences de vie en crédits scolaires. D'autres encore ont tout nouvellement posé pied au pays et veulent mettre à niveau leurs compétences. Ce qui les unit tous au final, d'ajouter madame St-Onge,

c'est leur satisfaction.

«Beaucoup de fierté émane de la démarche de retour aux études.»

Retour vers le futur

Joshua
LESSARD

Beaucoup de fierté, beaucoup de sacrifices, donc, mais qui de mieux placé pour dresser un portrait fidèle de ce sprint scolaire que quelqu'un l'ayant couru?

[DOSSIER]

Diane est une de ces personnes qui a réorienté sa vie au complet en fonction d'un retour aux études. À 40 ans, elle est retournée s'asseoir sur les chaises vernies d'un centre

de formation pour adultes. Cinq ans plus tard, un secondaire terminé et une technique en poche, elle est désormais technicienne en radiologie.

À savoir pourquoi il lui aura fallu toutes ces années avant de se lancer dans cette voie, elle explique.

«Dans mon temps, ou à tout le moins dans ma famille, les études n'étaient pas particulièrement valorisées. Pour les filles, c'était carrément inutile, pensait mon père. L'important était de gagner assez pour vivre et faire vivre.

«Donc, j'ai lâché l'école à 16 ans et tout de suite commencé à travailler dans une manufacture.

Puis je suis tombée enceinte, et à la naissance de mon premier fils, mon mari et moi avons décidé que je resterais à la maison le temps que notre enfant grandisse. Mais nous avons eu un deuxième fils peu de temps après. Finalement, je ne suis jamais retournée travailler à temps plein», raconte la Sherbrookoise qui s'est retrouvée en situation précaire lors de la séparation qui a suivi.

«Tout est tombé à l'eau lorsque mon mariage a pris des airs de divorce. Je me suis retrouvée avec une maison et toutes les responsabilités financières qui l'accompagnent, sans emploi et n'ayant pour CV que des qualifications d'une

autre époque», se souvient-elle.

À ce moment, retourner sur les bancs d'école semblait la seule option envisageable afin d'accéder à une carrière, et non plus à des *jobines*.

Diane est donc retournée sur les bancs d'école, reprenant son apprentissage avec des cours de niveau secondaire, puis enchaînant jusqu'au collégial où elle s'inscrit en radiologie, une technique offerte au Cégep de Ste-Foy.

«Ça, ç'a été l'enfer. J'ai dû me trouver un endroit où crêcher à Québec, être loin de mes enfants tout en apprenant à étudier et à côtoyer des gens qu'une génération

entière séparait de moi. Le pire, c'est que comme je touchais une pension pour faire vivre ma progéniture, je n'avais pas accès aux prêts et bourses. Disons que je ne roulais pas sur l'or.»

Est-ce que ces embûches lui ont fait regretter sa décision?

«Jamais. J'ai un bon emploi maintenant, je suis indépendante. En plus, mes fils n'osent plus se plaindre de leur charge de travail scolaire devant moi!»